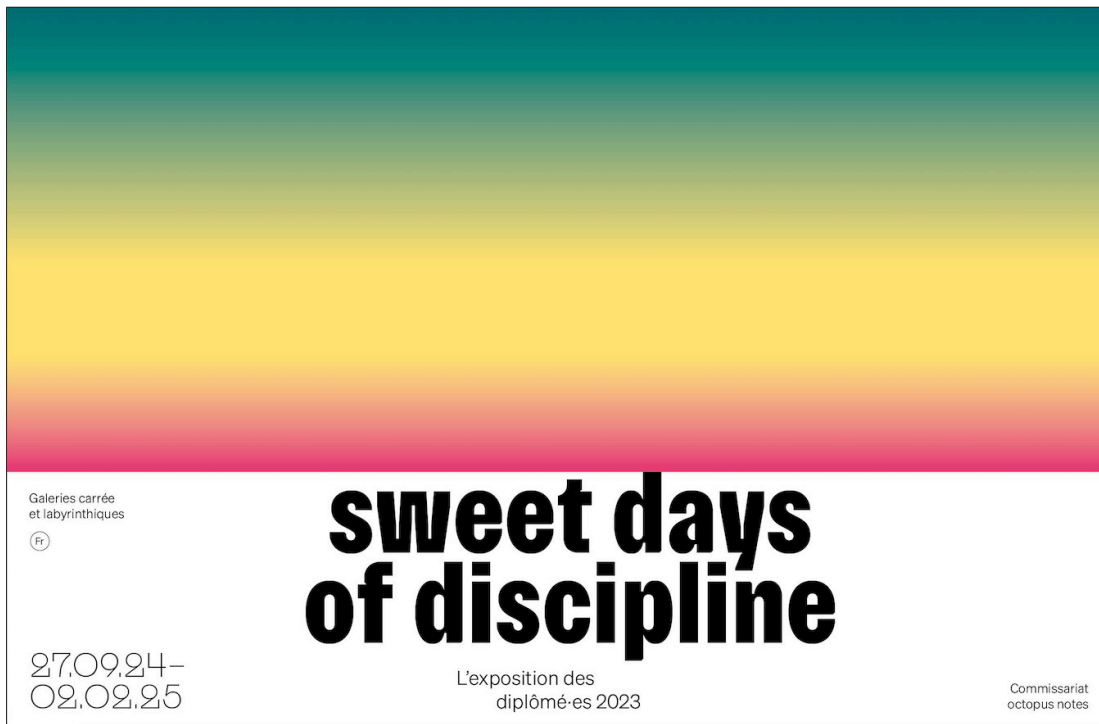


sweet days of discipline



**villa
arson**

27 septembre 2024 – 2 février 2025
Vernissage : jeudi 26 septembre à 18h

Galleries carrée et labyrinthiques

nice

Du 27 septembre 2024 au 2 février 2025, la Villa Arson présente l'exposition « Sweet Days of Discipline » qui réunit les 44 artistes diplômé·es de la Villa Arson en 2023, dont le commissariat est assuré par les éditeur·ices (Alice Dusapin, Martin Laborde et Baptiste Pinteaux) de la revue d'art octopus notes.

Quand bien même on s'y habitue, être au contact d'étudiant-es réveille régulièrement le même sentiment : une forme d'empathie, de connivence, mêlée à la distance que l'âge, l'expérience, l'idée que l'on se fait de l'autorité et de soi, impose souvent. C'est peut-être pour remédier à ces ambiguïtés que la Villa Arson propose aux artistes de revenir exposer dans les galeries du centre d'art un an après leur diplôme. Comme une occasion d'afficher leur différence gagnée par une année d'indépendance, un rite de passage pour elleux et le moyen pour l'école de célébrer les bienfaits qu'elle procure.

La réalité est moins sûre d'elle. Pour le vérifier, nous avons demandé à plusieurs artistes – certain-es que nous avons publié-es dans notre revue, d'autres sont des ami-es – de répondre à la même question: "Comment vous sentiez-vous un an après avoir quitté l'école d'art? À quoi ressemblait votre vie?" Pour la plupart, elles sont d'une autre génération, des personnes dont nous connaissons le travail, des modèles de mythologies personnelles. C'est une manière de rabattre les hiérarchies, de les mettre à plat, en perspective. Plutôt que de célébrer en grande pompe le passage à l'âge adulte, les débuts d'un professionnalisme flamboyant, préférer l'idée d'amateur-e professionnel-le, comme il y a des artistes précoces et d'éternels étudiant-es. Prendre le temps qu'il faut et dans le sens qui leur convient le mieux, c'est ce que nous leur souhaitons.

C'est aussi une manière de tendre aux 44 artistes diplômé-es un miroir qui reflète leurs expériences immédiates et ces réponses jetteront certainement sur leurs préoccupations une lumière familière. Elles racontent les difficultés économiques, le désir de se distinguer, de trouver des outils d'expression personnels, le besoin de créer du vide en réponse aux injonctions sociales du milieu de l'art, et celui de mieux comprendre comment faire coïncider l'idée qu'elles se font d'une vie d'artiste avec les moyens qui sont les leurs (certains qu'on peut changer et d'autres pas). Toutes ces difficultés ne viennent jamais à bout d'une nostalgie légère et positive, celle d'une énergie désinvolte, et c'est ce que le titre de l'exposition, emprunté au premier roman traduit en anglais de Fleur Jaeggy, devrait faire voir ici.

De toutes les qualités nécessaires à cette période singulière (un moment où il faut se décider, faire des choix, beaucoup), l'intuition est peut-être une de celles qui compte le plus. Espérons que l'exposition, organisée comme le sommaire de notre revue – sans ligne directrice apparente mais par rebonds – n'en manque pas. La proximité des œuvres présentées et les rapports qu'elle fait naître n'a pas d'autre vocation que de mettre en valeur différentes pratiques qui se côtoient de la meilleure des manières. Quand bien même l'exposition ne cherche à produire aucun constat, elle donne tout de même à voir une forme d'intelligence collective, celle d'un esprit à plusieurs têtes (comme la pieuvre à trois cœurs); mais aussi peut-être le souvenir recomposé d'une époque, comme un film finit par remplacer les souvenirs de tournages de son équipe. L'occasion de se dire, après tout: "Oh les beaux jours... Ces douces journées de discipline..."

octopus notes

« Bonjour Alice, Baptiste et Martin, Re: votre question à propos de ma vie après le diplôme. Pas facile! Les combats sont réels, et ils n'arrêtent pas de se transformer. Avoir un enfant, par exemple. J'avais un cercle d'ami-es très proches à l'école d'art, nous nous entraidions à l'époque, et nous le faisons toujours aujourd'hui. C'est sur ça que j'insisterais auprès des artistes plus jeunes que moi: sur la valeur de ces amitiés-là.»

Moyra Davey (1958, Toronto)

« En 2014, je sortais de l'école d'art de Londres, déménageais dans un nouvel appartement à Finsbury Park tout en gardant mon job dans un restaurant. J'avais pris la plus grande chambre de la colocation pour y faire mon atelier - matelas au sol, peintures, cartons, de la mousse, imprimantes, pot de kimchi et les fringues pour couvrir tout ça. Je crois que j'ai encore des photos. Puis j'ai vendu le lit pour avoir plus d'espace. On m'a dit que ça ressemblait à une chambre d'adolescente, et sur le moment, je n'ai pas su ce que cela signifiait vraiment, pas plus qu'aujourd'hui d'ailleurs. En tout cas, mon atelier est toujours dans ma chambre.»

Douna Lim (1991, Paris)

« Il n'y avait pas de point de départ clair à ma vie d'artiste. Pas de diplôme d'école d'art donc pas d'année zéro. Il y avait cependant une période de curiosité et de lutte intense par rapport à mes matériaux pendant laquelle j'ai cherché à faire des choses qui correspondaient à ma situation et à ma personnalité. J'avais besoin d'être capable de travailler avec peu d'argent et sans être dépendante d'expertises extérieures. J'ai essayé par tous les moyens de faire exister des formes dans le monde et j'étais sans cesse vaincue, sans cesse humiliée par les résultats. C'était long comme "début", mais à travers mes efforts j'ai fini par acquérir un respect pour l'intelligence latente des matériaux, ce qui est devenu à terme bien plus significatif que mes propres "idées" boiteuses.»

Liz Magor (1948, Manitoba)

« La vie après l'école
Trouver du travail
Un job
Emménager dans
Un hôtel vide
Naissance du fils
Pas intéressé
Par l'idée d'avoir une galerie
Intéressé par
Performance
Vidéo
Existentialisme
Structuralisme
Répétition»

Paul McCarthy (1945, Salt Lake City)

« En y repensant, j'étais comme un scarabée qui roule à reculons avec sa balle de ballerine. Ça m'a semblé être un paysage assez difficile à traverser. Ensuite, j'ai compris qu'il fallait reconnaître les moyens et les conditions nécessaires pour continuer à travailler. J'essayais de trouver des manières différentes de faire. Maintenant je préfère m'en tenir à une seule et essayer de garder une porte de sortie. Tu traines avec des gens, tu fais toutes sortes de choses bizarres et puis quelqu'un vient te voir et te dit "c'est ok de faire des choses rapides" ou "contente-toi d'être moyen". Tu tournes la chose à l'envers. Ça met un coup de pied dans la fourmilière. »

Théo Pessio (1991, Paris)

« Un an après le diplôme à la Villa Arson, j'étais à Haarlem, aux Pays-Bas, aux Ateliers 63 que j'avais rejoint à ma sortie de l'école dès septembre 1991. Je désirais ouvrir ma réflexion à d'autres horizons esthétiques que ceux croisés à la Villa Arson. Je continuais à développer mon travail, ma vie était précaire et mon invisibilité sociale, dans le milieu de l'art comme ailleurs, était totale. J'ai longtemps vécu entourée de ce vide, mais c'est à partir de ce vide qui s'offrait à moi que j'ai construit mon travail et que s'est précisé le projet du Bureau d'Activités Implicites, qui vit le jour quelques années plus tard. »

Tatiana Trouvé (1968, Cozanova)

« J'ai reçu mon diplôme de la Glasgow School of Arts en juin 2003 et je me suis mariée à Nantes en septembre 2003. Cet été-là, mon futur mari était venu à Glasgow en voiture, y avait chargé toutes mes affaires, et nous avait conduits jusqu'en France. J'ai laissé derrière moi mes amis, une scène artistique que j'adorais, les clubs, la musique, les drogues. Seule dans notre bel appartement déglingué, je passais des heures sur internet, qui à l'époque ressemblait à une bibliothèque municipale. Je lisais des textes sur des artistes que j'aimais mais dont je ne connaissais pas grand-chose, je m'intéressais à des figures oubliées ou pas encore connues : j'étais une sorte de nerd de l'art. Je travaillais parfois comme "critique d'art", ce qui me permettait de voyager gratuitement pour voir des expositions, principalement en France. J'étais jalouse de mon mari qui avait plus de succès que moi. J'étais énervée parce que les hommes de ma génération avaient plus d'opportunités pour montrer leur travail que les femmes de ma génération. Avec deux amies, j'ai péniblement (parce que ça nous a pris très longtemps) créé "*Petunia*", une revue féministe d'art et de divertissement", pour essayer de répondre à cette situation. J'étais très malheureuse, et anxieuse, et pauvre, mais paradoxalement, ce sont sans doute les meilleures années de ma vie d'artiste. C'est la période où j'ai construit de manière obsessionnelle toutes les fondations et les idées de mon travail, réunit des références obscures qui sont depuis devenues très connues, élaboré des scénarios complexes, adopté un style à rebours des tendances dominantes (du moins, c'est ce que je croyais). Je me sentais comme une renégate avant même d'avoir commencé quoi que ce soit, et j'aimais ça. »

Lili Reynaud-Dewar (1975, La Rochelle)

Artistes exposés :

Maïssane Alibrahimi, Zoe Baranek, Priscilla Benyahia, Léon Binétruy, Clémentine Blaison Vandenhende, Paul Bogard, Élie Bolard, Théo Bonnet, Perrine Boudy, BOUL, Pierre-Antoine Casanova, Maxime Chkoulakov, Théo Combaluzier, Pierre Corbet, Laurane Desjonquères, Ida Doutriaux, Héloïse Farago, Flora Ferrari, Evangeline Font, Hani Yikyung Han, Fantin Lacroix, Tom Laprelle, Gil Lekh, Nikita Leroy, Kyuhwan Lim, Sioban Lopez Dailland, Alice Magne, Lukas Meir, Zoe Meyer, Serin Moon, Renaud Mundabi, Shania Najafi, Prince Nienguét-Roger, Camille Nsioza, OZO, Pizzayolaude, Tiphaine Rose, Romain Ravera, Sofia Shipilova, Sébastien Schnyder, Yiran Tang, Pierre Touré Cuq, Caroline Vergote-Coudournac, Fang Xu.

Commissariat de l'exposition :

octopus notes est une revue d'art annuelle qui rassemble des essais critiques, des écrits universitaires, des interviews, des documents d'archives et des projets d'artistes. Fondée en 2013, la revue est aujourd'hui dirigée par Alice Dusapin, Martin Laborde & Baptiste Pinteaux.

Commissariat de l'exposition

octopus notes

Agenda

Jeudi 26 septembre

- 18h

Vernissage des expositions

Tous les jours d'ouverture

- 15h

Rendez-vous point de vue sur les expositions. Un-e médiateur-trice accompagne le public dans les expositions à la découverte des œuvres de son choix. Ouvertes à tous les publics, sans réservation préalable et en accès libre, ces visites permettent aux visiteur-euse-s d'appréhender les enjeux de chaque exposition.

Contact presse

Clara Coustillac
clara@annesamson.com
+33 (0)6 58 93 63 06

Réseaux sociaux

Facebook : @VillaArsonOfficiel
Instagram : @villa.arson
Twitter : @villa_arson
Linkedin : Villa Arson Nice

Informations pratiques

Exposition ouverte tous les jours (sauf le mardi) de 14h à 18h. Entrée libre.

La Villa Arson est un établissement public du ministère de la Culture. Elle reçoit le soutien de la Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Département des Alpes-Maritimes et de la Ville de Nice. La Villa Arson est membre de UCA - Université Côte d'Azur, ainsi que des réseaux L'Ecole(s) du Sud, BOTOX[S] et DCA.



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

UNIVERSITÉ
CÔTE D'AZUR

RÉGION
SUD
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES



VILLE DE NICE

20 avenue Stephen Liégeard
F - 06105 Nice cedex 2
tél. +33 (0)4 92 07 73 73
servicedespublics@villa-arson.fr
www.villa-arson.fr